

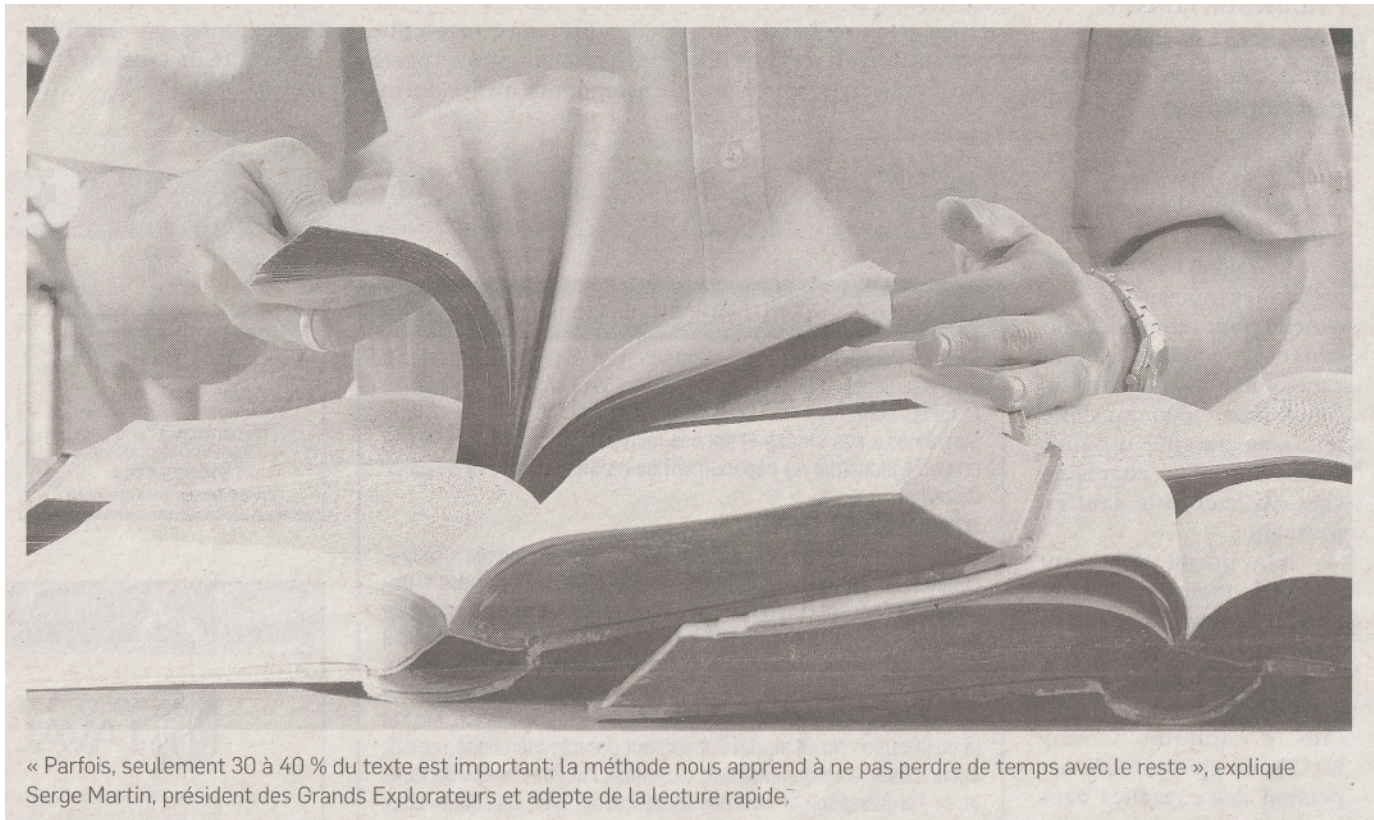


LE TEMPS APPARTIENT À CEUX QUI LISENT VITE

Technique. Les gestionnaires qui pratiquent la lecture rapide retiennent davantage des textes qu'ils ont lus.

Par Dominique Froment, les affaires, du 3 janvier au 9 janvier 2009, p. 19

La lecture rapide se trouve rarement dans le cursus de formation du parfait gestionnaire. Pourtant, ceux qui ont appris cette technique n'en reviennent pas de son efficacité. Si votre travail nécessite que vous lisiez des tonnes de documents, il n'est pas exagéré de dire que la lecture rapide pourrait vous faire gagner facilement quatre à cinq heures par semaine.



« Parfois, seulement 30 à 40 % du texte est important; la méthode nous apprend à ne pas perdre de temps avec le reste », explique Serge Martin, président des Grands Explorateurs et adepte de la lecture rapide.

« La lecture rapide est une technique simple. Je me considère comme beaucoup plus efficace depuis que j'ai suivi le cours », témoigne Luc Bernard, vice-président exécutif, service aux particuliers et aux PME, de la Banque Laurentienne.

M. Bernard, un client du Centre de lecture rapide (CLR), de Montréal, dit avoir multiplié par trois ou quatre sa vitesse de lecture, avec un taux de rétention de l'information de 95 %. Lire la même quantité de textes lui prend maintenant trois à cinq heures de moins par semaine. « Mais la technique n'est pas valable pour lire des rapports remplis de chiffres », précise le banquier.

Pour établir le taux de rétention (ou de mémorisation), les formateurs font lire un texte d'environ 800 mots à leurs clients puis leur posent 10 questions pour mesurer ce qu'ils en ont retenu.

Un lecteur à vitesse normale lit environ 200 mots par minute. Après une formation de 21 heures réparties sur quatre jours au CLR, Serge Martin a fait passer sa vitesse de 250 à 750 mots par minute : « Ce cours est une des meilleures choses qui me soient arrivées sur le plan professionnel », soutient le président des Grands Explorateurs qui fait aussi bénévolement la promotion des programmes de l'UNESCO sur le patrimoine mondial.



« Parfois, seulement 30 à 40 % du texte est important ; la méthode nous apprend à ne pas perdre de temps avec le reste », précise M. Martin, qui dit pouvoir appliquer cette méthode sans problème à la lecture sur écran d'ordinateur.

(REPÈRES)

D'où viennent les méthodes de lecture rapide ?

C'est à l'Américaine Evelyn Wood qu'on doit la lecture rapide. En 1945, elle présente un travail de maîtrise de 80 pages à un professeur qui le lit en seulement 10 minutes. C'était un lecteur rapide naturel. Impressionnée, elle part à la recherche d'autres lecteurs possédant cette aptitude. Elle en trouve une cinquantaine, qu'elle observe pour mettre au point une technique de lecture rapide, qu'elle enregistrera sous le nom de *Reading Dynamics*.

Deux méthodes de lecture rapide

Quelle est la différence entre la lecture à vitesse normale et la lecture rapide ? En simplifiant, disons qu'en lecture normale, on lit dans sa tête comme si on lisait à voix haute, en prononçant toutes les syllabes, ou presque. Avec la lecture rapide, on n'articule pas les mots mentalement, on ne fait que les marmonner. Il existe deux méthodes de lecture rapide :

> celle d'Evelyn Wood, qui a « inventé » la lecture rapide et qui préconise l'utilisation du doigt qui glisse sur le papier (ou le curseur sur l'écran d'ordinateur) pour entraîner l'œil;	> celle de l'ingénieur français François Richaudeau, développée après celle de M ^{me} Wood, qui rejette l'utilisation du doigt, estimant que cela ralentit le processus de lecture. Au Québec, la méthode Wood est de loin la plus enseignée. D.F.
--	--

Cours. Débourser quelques centaines de dollars pour économiser jusqu'à cinq heures par semaine.

Raymond-Louis Laquerre, pdg du Centre de lecture rapide, de Montréal, prétend pouvoir augmenter la vitesse de lecture de ses clients de trois à sept fois (600 à 1400 mots/minute). Il offre un cours de 30 heures sur deux mois (795 \$), de 21 heures sur quatre jours consécutifs (595 \$) et de 12 heures sur deux jours (395 \$).

« Entre 700 et 1000 mots par minute, il y a une zone grise, estime M. Laquerre, ancien professeur de littérature au cégep. À 600 mots, on lit mot à mot, mais plus rapidement. Ce n'est pas vraiment de la lecture rapide comme on l'entend. À 1000 mots, on lit par groupes de mots sur plusieurs lignes à la fois. »

(...)